

# Villa Vauban



## L'exposition rétrospective Jean Schaack (1895-1959)

Poursuivant à la Villa Vauban le cycle des grandes rétrospectives luxembourgeoises, la Ville a commémoré, au début de cette année, le 25<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Jean Schaack, professeur de dessin et artiste peintre. Né à Walferdange-Helmsange, non loin de l'Alzette, Schaack sera l'„interprète” de ce cours d'eau et de ses sinuosités à travers le Gutland. — Après des études artistiques à Strasbourg et à Munich, jusqu'en 1920, il entame une carrière d'artiste indépendant ponctuée de séjours à l'étranger; en 1929, il entre dans l'enseignement. Il est mort à la veille de sa retraite.

La rétrospective regroupait, à côté de dessins, d'affiches et d'illustrations, plus de cent huiles de 1914 à 1951, susceptibles de rendre compte de l'oeuvre considérable et diversifié d'un artiste qui excellait tant dans la peinture de paysages que de portraits ou d'autoportraits, de nus, de natures mortes, de fleurs...

Schaack a débuté dans le sillage de l'impressionnisme. En 1919, il découvre Cézanne, Van Gogh, Matisse: à la manière du visionnaire Van Gogh, l'émouvant autoportrait (1919), l'arbre ruisselant de fleurs blanches, peint à Berbourg (1921), le paysage vibrant (la date de 1917 qu'on a cru déchiffrer sur le tableau est-elle exacte?). De 1924 à 1925, à Bruges-la-Morte, tel un Hughes Viane, Schaack y étudie les chefs-d'oeuvre des Primitifs, il peint au bord des canaux: la très belle rue d'été (1924) qu'il offrira à son ami Nico Klopp. Puis l'extraordinaire éclosion d'une oeuvre qui coïncide avec la période expressionniste, avec l'aventure de la Sécession: quelques toiles où Schaack tient le pas avec Joseph Kutter. Saint Sébastien (1926), au regard tourné vers l'intérieur, le corps enchaîné par les bras et percé de flèches, lumineux comme transfiguré. Effet de nuit (1926), une femme avec son enfant qu'elle ne tient pas par la main, et un homme se tournent le dos, se dirigent dans des directions opposées. Enfant (1925), une petite fille affalée sur sa chaise, à l'air chétif, malade, comme abandonné des hommes et des dieux. Autant d'expressions de solitude ou d'incommunicabilité humaines.

Le voyage en Corse (1931) marque un tournant: désormais, c'est le réalisme („Naturalismus auf konstruktiver



Autoportrait

Portrait gravé de Käthe Kollwitz, par Jean Schaack (1929)



Basis”) qui oriente Schaack, „peut-être sous l'inspiration lointaine de Cézanne” (Jean Probst): la citadelle de Corté, celle de Calvi, exposée à la Villa Vauban, deux grandes compositions louangées entre autres par le chroniqueur Léon Thyès. De 1933, une vue de Munshausen, typique par la stricte composition, la distribution contrastée des lumières et des ombres, l'éclat du coloris. Aux yeux d'une certaine critique, cependant, la dégringolade aurait commencé: „Schaack und Rabinger haben ihre Versprechen keineswegs gehalten, sie sind im Gegenteil von Jahr zu Jahr ärmer und schlechter geworden” (Joseph-Emile Muller dans le *Tageblatt* du 7 décembre 1935). La rétrospective amène Lucien Kayser à tirer la même conclusion: „... quelle tristesse si l'on se rappelle d'où le peintre était parti. (...) Le cas Schaack fait penser à ces créateurs, et il s'en trouve jusque chez les plus grands, qui, comme saisis d'effroi devant leur propre nouveauté, s'en détournent et retombent dans les sentiers battus” (d'Letzeburger Land du 17 février 1984).

C'est d'autant plus regrettable que Nicolas Ries nous parle encore, en 1929, des grandes qualités de Jean Schaack, de l'homme et du peintre, dont l'on aimerait percevoir un peu plus le mystère au delà de la nature réservée et tourmentée qui semble avoir été la sienne:

*„J'ai toujours été d'avis que, pour être un grand peintre, il fallait être quelque peu philosophe et poète certainement. Le peintre Schaack me semble être l'un et l'autre à la fois.*

Sa conception du monde est d'une austérité remarquable à son imagination d'allure apocalyptique. Sa fantaisie puise à pleines mains dans les images crépusculaires où s'est complu le génie de quelques-uns de ceux dont l'existence avait été aussi peu chargée de fleurs que la sienne.

Il aime le grotesque dramatique des danses macabres où s'évoquent les noms d'Holbein, d'Edgar Poë et de James Ensor. Rethel, Kollwitz, E.-Th.-A. Hoffmann n'ont pas de secrets pour lui, mais à travers ces ressouvenances picturales, graphiques et littéraires, il reste lui-même tout entier.” (Nicolas Ries, *Quatre compositions de Jean Schaack*, dans *Les Cahiers Luxembourgeois*, n° 4, 1929, p. 303).

## En marge de la rétrospective: une enquête au dénouement surprenant

En 1926, les défenseurs de l'art moderne fondent la Sécession à la suite de dissensions au sein du Cercle Artistique de Luxembourg. Aussi Claus Cito (l'auteur de la „Gëlle Fra”), Nico Klopp, Jos Kutter, Jemp Michels, Harry Rabinger, Jean Schaack, Jos Sünnen, J.J. Thiry et Auguste Trémont exposent-ils la première fois en mai 1927 à l'Hôtel de Ville de Luxembourg, ce qui leur vaut un numéro spécial des *Cahiers Luxembourgeois*, intitulé *L'art des Jeunes* (n° 6, 1927-1928). L'article dans lequel Pol Michels présente son ami Jean Schaack est illustré de plusieurs planches: Autoportrait (1926), Nu couché (Munich 1919), Saint Sébastien (1926), Paysanne allaitante, Faucheur endormi, Paysage, les trois premiers tableaux ont figuré à la récente exposition à la Villa Vauban.

La Ville de Luxembourg aurait souhaité sinon exposer, du moins reproduire en couleur dans le catalogue, le „Faucheur” ainsi que la „Paysanne”, peintures du plus haut intérêt, de la veine expressionniste de Jean Schaack. Dans un manuscrit „Kleiner Lebenslauf”, mis à notre disposition par Madame Jean Franck-Schaack, le peintre notait que la première oeuvre se

trouverait dans un musée de Copenhague, tandis que la seconde à la Maison du Peuple de Stockholm (renseignements repris par l'une ou l'autre publications). Par l'intermédiaire des ambassades, nous avons tenté d'en retrouver la trace.

Le Ministère des affaires culturelles à Copenhague a ordonné tout de suite des enquêtes dans les musées et institutions relevant de son ressort, mais sans résultat. Contre toute attente, intervient la nouvelle sensationnelle: le „Faucheur endormi” est retrouvé grâce à un entrefilet (avec photo) paru le 24 février dernier dans les colonnes du journal danois *Berlingske Tidende*, et ce à l'initiative de Monsieur Ib Bodenhagen, chargé d'affaires à l'Ambassade royale de Danemark à Luxembourg. L'appel à la population a suscité une réponse téléphonique de Monsieur Carl Nielsen, sexagénaire en retraite, révélant au journaliste Victor Thomas que le tableau recherché se trouve en possession du „Dansk Metalarbejderforbund” (Fédération danoise des métallurgistes). Du temps où il travaillait comme laveur de vitres, Monsieur Nielsen l'avait toujours vu, notre „Faucheur”, accroché dans le bureau du trésorier général. Ces affirmations ont été confirmées par le rédacteur de la Fédération, Monsieur Preben Bengtsson, qui a tenu à préciser qu'après le déménagement au nouveau

siège, Niropsgade 38, à Copenhague, le tableau était pendu alternativement dans les salles de réunion et les grands couloirs de l'immeuble.

Pour le remercier, la Ville a offert un album de photographies du Luxembourg au „vigilant” Monsieur Nielsen.

Notons avant de conclure que les Danois sont conscients de la valeur artistique du tableau de Jean Schaack et qu'ils ne sont pas prêts de le céder. „Le Faucheur endormi”, jadis offert à la Fédération, a été sélectionné en 1974 par l'historien et critique d'art Preben Wilmann ainsi que le peintre Helge Ernst pour être présenté à l'exposition d'oeuvres d'art provenant de collections du mouvement ouvrier danois, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'„Arbejdernes Oplysningsforbund” (Organisation d'éducation des ouvriers). Le numéro d'avril dernier de la revue *Metal* relate l'histoire passée et récente du „Faucheur”.

Quant à la „Paysanne allaitante” (une femme assise donnant le sein à son bébé et s'appuyant contre le dos d'un homme perdu dans la lecture de son journal), elle n'a pas encore été repérée, malgré les interventions de l'Association nationale des Maisons du Peuple en Suède et la Direction des affaires culturelles du Ministère des affaires étrangères à Stockholm.

Paul Lanners



*Le Faucheur endormi,  
tableau de  
Jean Schaack  
en possession de la  
Fédération danoise  
de la métallurgie  
(Copenhague)*